

"Avoir rencontré des victimes d'attentats m'a fait avancer"

✎ Lauriane Clément ➡ Maëlle Schaller

Le 13 novembre 2020, c'est le 5^e anniversaire des attentats de Paris. Et le 14 juillet prochain, le 5^e anniversaire de l'attentat de Nice. Je n'avais pas vraiment réalisé ces dates, avant que deux rescapées des attentats viennent parler à ma classe, le 23 septembre dernier. Nos profs ont monté un projet avec l'Association française des victimes du terrorisme, destiné à ma classe de CAP « Métiers de la mode » et aux terminales du lycée.

La première victime, Carolina Mondino, a été percutée par le camion qui a foncé sur la foule, à Nice.

Elle a ensuite passé quatre mois et demi à l'hôpital pour se remettre de ses blessures. Je me suis sentie vraiment triste pour elle car elle a perdu sa meilleure amie, qui était juste à côté d'elle. Elle avait les larmes aux yeux quand elle en parlait. J'étais d'autant plus émue que j'habite à trente kilomètres de Nice. J'aurais dû être sur la promenade des Anglais ce soir-là. On avait prévu d'aller voir le feu d'artifice avec mon père et l'un de ses amis. Heureusement, on n'y est pas allés. Mais ma meilleure amie était là-bas. Elle a vu le camion foncer au loin, et elle s'est mise à courir. Quand elle me l'a raconté, elle était survoltée, elle n'arrivait pas vraiment à trouver les mots. On n'en a jamais reparlé. Alors c'était très

intéressant d'entendre le témoignage de victimes quelques années plus tard. C'était un discours plus développé, profond. Ça m'a permis d'avoir plus de réflexion sur les attentats, car finalement quand ça s'est passé, je n'avais que 12 ans. J'ai aussi été touchée par le témoignage de la deuxième survivante, Catherine Bertrand.

Il y a cinq ans, elle était au concert du Bataclan avec un ami.

Ils ont réussi à s'échapper de la salle au bout de trente minutes. Ce qui m'a marquée, c'est qu'elle a dû courir en slalomant entre des corps inanimés... Elle n'a pas été blessée physiquement, mais psychologiquement. Elle nous a expliqué ce qu'est le stress post-traumatique : depuis l'attentat, elle a des crises d'angoisse, des insomnies, chaque bruit la fait sursauter... Comme je suis très sensible, je me suis sentie propulsée dans son histoire.

J'avais peur que cette rencontre soit hyper triste, mais Carolina et Catherine ont parlé de manière plus positive que négative. Même si on sentait leur tristesse, elles nous ont montré qu'on peut se relever de tels drames. Toutes les deux ont beaucoup travaillé avec leur psy pour surmonter leur culpabilité



d'avoir survécu. Carolina s'est appuyée sur sa famille, la cuisine, car pour elle « la cuisine, c'est la vie ». Catherine a écrit une bande dessinée**, avec ses dessins, pour exprimer ce qu'il se passe dans sa tête.

C'est comme si elle avait un énorme boulet qui la suivait tout le temps, raconte-t-elle...

J'ai trouvé cette image très juste. Moi aussi, j'ai souvent l'impression de traîner un boulet derrière moi, car j'ai été victime de harcèlement scolaire, de la maternelle jusqu'au collège. Ça m'a bouleversée, que Catherine dise que la souffrance n'est pas réservée aux victimes de terrorisme, qu'on doit tous exprimer nos douleurs, et ne pas rester isolés. Ces deux femmes m'ont donné de la force, du courage. Elles osaient dire

tout ce qu'elles ressentaient, même si ce n'était pas facile. J'ai trouvé ça extraordinaire car moi, je me bloque dès que je dois parler en public. Ça a vraiment été un honneur de les rencontrer. Avec ma classe de CAP, on veut maintenant leur rendre hommage.

On a un grand projet cette année : on va «roulotter» un foulard,

créé par Barbara Borsotto, une styliste italienne, en l'honneur des victimes des attentats. Roulotter, ça veut dire coudre un ourlet invisible à l'œil nu, c'est très complexe et délicat. C'est un geste symbolique, comme celui de suturer, de réparer des blessures visibles et invisibles. En cousant, on peut embellir les défauts. Se tromper, et reprendre nos erreurs. Redonner vie à des vêtements, et tisser des liens. Ces foulards représentent

des papillons et des anémones, messages de paix et d'espoir. Je trouve ces symboles très beaux.

Nous remettons ensuite ces foulards aux représentants des différentes religions,

avec l'Association française des victimes du terrorisme. Nous allons aussi préparer un défilé, sur le thème « couture-suture ». Ce projet a beaucoup de sens pour moi, car ce que j'aime le plus dans la mode, c'est de faire passer des messages. Après cette rencontre, je garde en tête qu'il faut rester fort et vraiment profiter de la vie. Carolina nous a dit d'oser suivre nos rêves, de continuer à avancer, même dans les moments difficiles! »

*Le prénom a été modifié

**Chroniques d'une survivante, Catherine Bertrand (éditions de La Martinière, 2018)



EN SAVOIR PLUS

L'association française des victimes du terrorisme organise régulièrement des rencontres entre des lycéens et des rescapés d'attentats, dans le cadre de projets comme « couture-suture », mené avec le lycée les Côteaux, à Cannes, dont tu peux voir le foulard dans l'illustration. Plus d'infos sur afvt.org



SUR NOTRE INSTA

Toi aussi, tu as envie de raconter dans Phosphore une expérience, aventure, passion, qui t'a marqué.e ? Dis-nous sur notre compte Insta, en public ou en mp. On te répondra, et un.e journaliste de la rédaction te contactera peut-être pour témoigner.